

LAUSANNE VU PAR DES PERSONNES EN FAUTEUIL ROULANT



2009

J. Borioli¹, R. Frischknecht²

¹Institut de Psychologie, Université de Lausanne, 1015 Lausanne, Suisse
²Unité de Neuroréhabilitation, Hôpital Nestlé, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, 1011 Lausanne, Suisse

Introduction

Les personnes se déplaçant en fauteuil roulant sont obligées à adapter leurs déplacements en ville aux nombreux obstacles physiques en relation avec un aménagement défavorable du territoire urbain ou le patrimoine architectural. Ils doivent faire des détours pour arriver à leur destination, savoir comment accéder en fauteuil au bâtiment choisi, organiser une assistance si besoin, etc. Certains endroits du territoire urbain leur restent même inaccessibles. La personne en fauteuil roulant vit donc sa ville assez différemment par rapport aux personnes se déplaçant en marchant.

La personne en fauteuil roulant, voit-elle la ville autrement qu'une personne qui peut marcher ?

Nous avons tous un « plan » de notre ville dans notre tête. Ce « plan de ville mental » nous permet de nous déplacer en ville sans devoir consulter sans arrêt un plan de ville sur papier. Dans ce plan mental figurent les différents éléments importants de la ville tels que quartiers, rues principales, parcs, bâtiments marquants, lignes de tram ou de chemin de fer, rivières, lac, collines, vallées, ponts etc. Ce « plan de ville mental » peut être différent d'une personne à l'autre en fonction de l'utilisation de la ville (connaissance de la ville, expérience, types et fréquence des déplacements, quartiers, parcs et bâtiments fréquentés, etc.).

Deux géographes, Gould et White, ont constaté qu'à Los Angeles, ce « plan de ville mental » variait énormément en fonction de l'origine ethnique et de l'habitat des personnes :

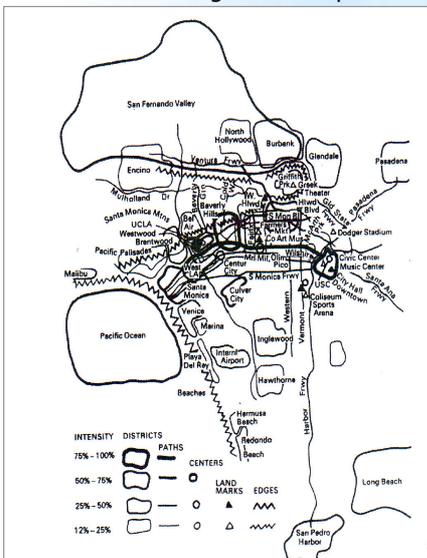


Figure 1 : Los Angeles vue par des individus anglo-saxons et vivant à Beverly Hills.

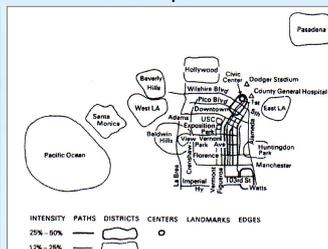


Figure 2 : Los Angeles vue par des individus afro-américains et vivant à Avalon.

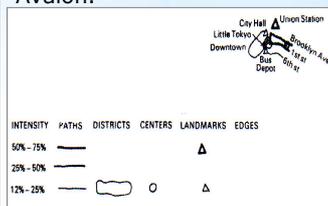


Figure 3 : Los Angeles vue par des individus hispano-américains et vivant à Boyle Heights.

Une étude similaire à celle de Los Angeles a été effectuée à Lausanne en comparant un collectif de personnes en fauteuil roulant à un collectif de personnes ayant la capacité de marche.

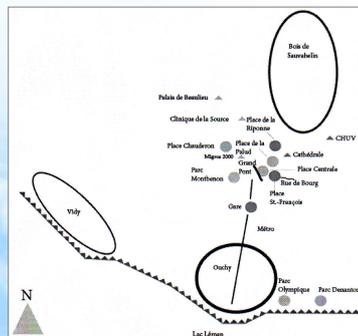


Figure 4 : l'image de Lausanne des personnes en fauteuil roulant

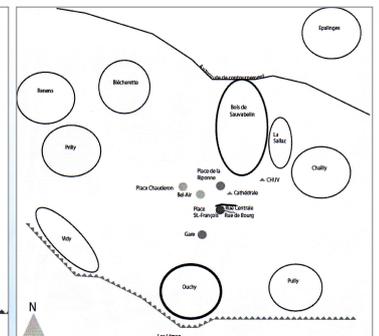


Figure 5 : l'image de Lausanne des personnes ayant la capacité de marche



La synthèse de plans des personnes en fauteuil roulant (figure 4), recense un nombre important de nœuds et de points de repère, alors que celle des personnes ayant une capacité de marche (figure 5), montre davantage de quartiers.

Les personnes se déplaçant en fauteuil roulant se représentent donc la ville plutôt comme un ensemble de points alors que les personnes pouvant marcher la voient plutôt comme un ensemble de surfaces ou d'espaces.

Conclusion

L'approche plutôt ponctuelle de la ville par les personnes en fauteuil roulant est probablement en relation avec l'obligation qu'elles ont, de tenir compte de l'accessibilité des lieux qu'elles fréquentent. Elles doivent lier chaque lieu fréquenté avec une stratégie d'accès et elles doivent planifier les déplacements de manière précise par rapport au lieu à atteindre. Il n'y a guère de possibilité de flâner. Ceci entraîne une imprégnation cognitive plus forte pour les lieux précis par rapport à des surfaces.

En revanche, les personnes ayant la capacité de marche n'ont pas le souci de l'accessibilité et organisent leurs déplacements en ciblant d'abord des quartiers et espaces étendus avant de diriger leur parcours sur un lieu précis.

